veiller à écrire bien... ou se faire aussi laid que certains auteurs ! Il aura également le souci du rythme, mais sans profusion, et voudra découvrir l'esprit des mots, pour avoir garde à la convenance, à la propriété, seule règle absolue : des conseils que nous pouvons encore méditer...

III.

SÉANCE DU SAMEDI 14 MARS 1998

Président : M. A. ARCELLASCHI

Le Président ouvre la séance à 16 h. 35, et donne immédiatement la parole au premier intervenant.

Communications inscrites à l'ordre du jour :

I. — M. E. DELBEY, *L'élégie* De aue phoenice : *une poétique nouvelle de la métamorphose pour une esthétique du* decus *chez Lactance* (communication publiée dans ce volume).

Après les remerciements du Président, M. FONTAINE approuve cet exposé suggestif, qui confirme la possibilité d'une lecture encore « classique » au sens plein de cette élégie. Il souligne l'importance des parallèles avec les *Institutions*, qui attestent l'authenticité lactancienne, et sur la spiritualité de l'élégie convertie au christianisme renvoie aux actes d'un colloque tenu à Assise sur la poésie chrétienne élégiaque : notre vision de l'élégie s'est bien approfondie depuis un siècle, et P. GRIMAL a montré que ce genre était aussi une méditation sur le temps. Le paradis du phénix de Lactance est très classique, comme l'a écrit M. FONTAINE lui-même dans les Mélanges offerts à R. BRAUN ; sa luxuriance se limite aux moyens d'expression.

Interrogé sur le néo-alexandrinisme du poème, l'orateur signale que *inenarrabilibus modis* pose le problème de l'énigme. Cet *aphaton* peut être, pour M. FONTAINE, aussi bien païen que chrétien, et l'on songera ici aux travaux de H. RAHNER sur la réinterprétation chrétienne des mythes antiques.

M. PERRIN signale que le motif du *status rectus* apparaît déjà dans le *De opificio Dei*, à situer au début de la persécution d'après le « nouveau Schanz » ; mais pour dater correctement notre poème, selon lui, il faut aussi souligner sa dimension philosophique.

M. MICHEL, Administrateur, a goûté cette belle et riche communication, à comprendre en profondeur. Aurait-on là un symbolisme tout extérieur, qui en réalité ne se soucierait guère du phénix en soi ? Ce serait oublier que la religion romaine rend l'homme sensible à tout le sacré, donc aussi au christianisme, comme l'observait P. GRIMAL. Ce texte aboutit à l'indicible, au silence, rejoignant le néoplatonisme ; on pensera à l'extase d'Augustin à Ostie, ou encore à la poésie liturgique du Moyen Âge.

M. MICHEL remercie de leur présence MM. CRAVATIN, de Pise, COPINI, de Florence, GOMEZ PALLARES, de Barcelone, qui témoignent de l'ouverture de la Société.

II. — M. J. Chr. DUMONT, *L'*Amphitryon *de Plaute et le genre comique* (communication publiée dans ce volume).

Le Président apprécie cet exposé subtil, profond, œuvre d'un grand spécialiste, qui montre bien l'équilibre entre tragique et comique dans cette pièce, et leur

fraternisation dans la tradition italiote. Si Mercure hésite au début, Jupiter reconnaît ensuite que l'on est bien dans une comédie, mais les personnages féminins sont du côté du tragique (voir la tirade de Bromie). M. DUMONT en convient; cela tient, dit-il, en partie à leur masque, qui est beau pour les héroïnes tragiques : les jeunes femmes, par leur beauté, tendent donc vers le tragique.

MM. PINAULT et FLOBERT posent ensuite diverses questions sur les vases dont l'orateur a fourni à l'auditoire des représentations photocopiées.

IV.

SÉANCES DU SAMEDI 25 AVRIL 1998

Commune à l'Association des Études grecques
et à la Société des Études latines

Président de l'Association des Études grecques : M. O. PICARD
Président de la Société des Études latines : M. A. ARCELLASCHI

M. O. PICARD commence par saluer ce rite heureux et ce moment où latinistes et hellénistes se retrouvent pour marquer l'unité de leurs études et leur caractère novateur. À son tour, M. A. ARCELLASCHI souligne l'importance de cette réunion commune. M. A. MICHEL salue M. GARCIA-HERNANDES, Professeur à l'Université de Madrid.

Communications à l'ordre du jour :

I. — M. C. LÉVY, *Les fondements rhétoriques et philosophiques de la monstruosité morale dans les discours de Cicéron* (communication publiée dans ce volume).

Le Président remercie l'orateur pour son exposé et souligne qu'il rejoint le problème sénéquien concernant les rapports de la philosophie et du théâtre. M. A. MICHEL souligne l'intérêt de cet exposé qui met en valeur un point fondamental de la pensée cicéronienne en opposant le monstre à la dignité humaine. Il s'interroge en outre sur la place accordée à César dans cette thématique du monstre. M. C. LÉVY précise que l'on ne retrouve pas à propos de César la même topique que celle qui apparaît à propos de Clodius. M. FLOBERT fait remarquer qu'il conviendrait de distinguer plus nettement la bestialité et l'aspect religieux lié au *monstrum*. M. C. LÉVY indique que chez Cicéron le passage de l'humanité à l'inhumanité implique une référence à la bestialité. M. C. MOUSSY note que l'appellation de *teras* est employée à propos de César. M. C. LÉVY rappelle que le *monstrum* ne se réfère directement ni au personnage de César, ni à celui de Clodius.

II. — M. J.-Y. EMPEREUR, *La nécropole d'Alexandrie.*

M. O. PICARD fait remarquer que l'on ne trouve guère de traits égyptiens ou égyptisants dans la nécropole d'Alexandrie. M. J. Y. EMPEREUR confirme que toutes les références mythologiques sont grecques : il s'agit de la nécropole d'une grande ville grecque. M. N. DUVAL s'interroge sur le nombre de *triclinia* funéraires découverts. M. J. Y. EMPEREUR indique que chaque tombe en possédait un et que ces *triclinia* ont servi jusqu'au début de l'époque romaine. M^me^ HUSSON signale la